Aviron : l'Armada Cup : départ en neuvième ligne

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Macolin : revue mensuelle de l'École fédérale de sport de Macolin et Jeunesse + Sport**

Band (Jahr): **51 (1994)**

Heft 7

PDF erstellt am: **23.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-998270

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

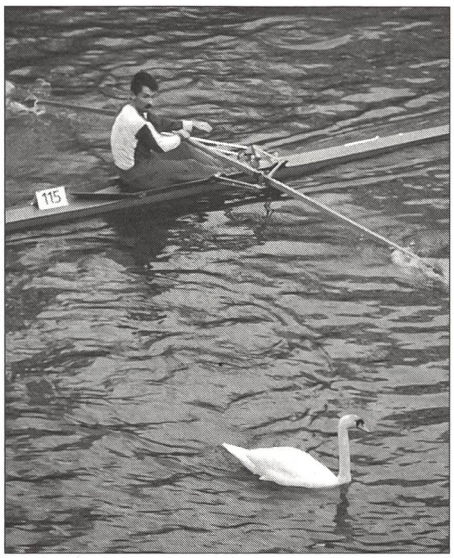
http://www.e-periodica.ch

Aviron: l'Armada Cup

Départ en neuvième ligne

Un participant
Traduction: Henri Chappuis

Voilà un an que la passion de l'aviron, du skiff en particulier, m'a mordu. Je me suis dit qu'une fois, il faudrait participer à une compétition. J'ai alors entendu parler de l'Armada Cup, un véritable «marathon nautique», qui se déroule sur le lac de Wohlen, et j'ai voulu y participer.



Je me suis d'abord renseigné au sein de mon club, auprès de divers collègues qui connaissaient déjà l'Armada Cup. Les uns m'encouragèrent, les autres me prévinrent: cette aventure exigeait une expérience de rameur plus grande que la mienne. J'étais de plus en plus convaincu qu'il me fallait tenter le coup.

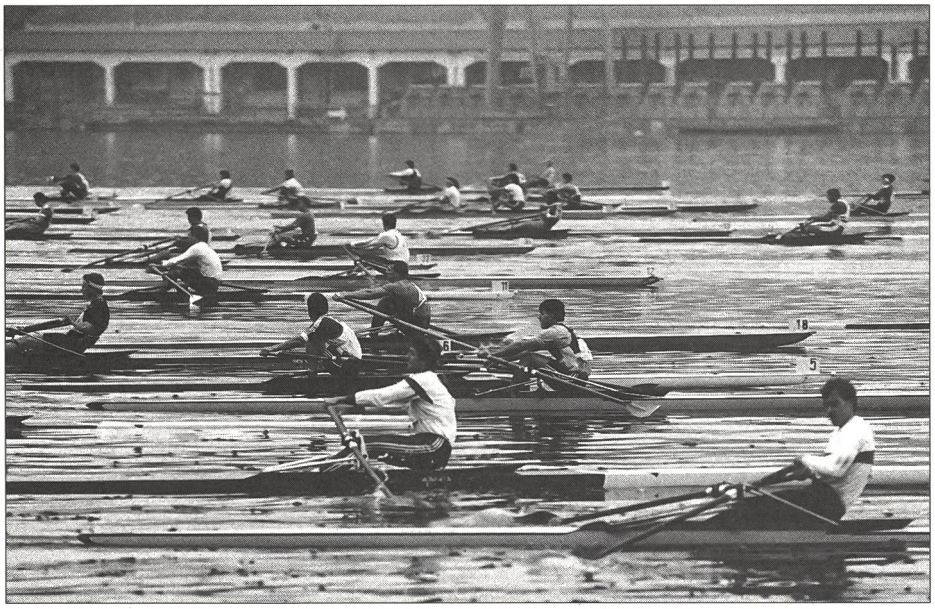
Le 30 octobre s'approchait à grands pas. Un collègue de club m'offrit de faire le voyage avec lui. Nous voilà donc partis le samedi matin, roulant en direction de Wohlen avec nos deux skiffs sur le toit de la voiture. Le stress commence à Berne déjà: on manque la sortie de l'autoroute. Mon compagnon s'irrite: *C'est la septième fois que je dispute l'Armada Cup, et je cherche toujours mon chemin pour y arriver.* Un conducteur de la région nous indique la bonne direction.

A peine arrivés, nous sommes dirigés vers le hangar à bateaux. Un peu nerveux, mon collègue commence à préparer son skiff. Je le regarde et fais de même. Après quoi, il va chercher les dossards. Selon la liste des départs, les numéros supérieurs à 200 doivent se présenter très tôt à l'embarcadère. Nous qui voulions encore manger tranquillement un petit morceau! Vite un petit pain et un thé chaud – la banane disparaît dans le sac, car le temps presse. Nous voilà déjà en route pour la ligne de départ.

A l'embarquement, un bénévole me donne des indications sur un ton amical – il a dû voir à mon comportement que j'étais un peu perdu. Il commence à me parler en bon allemand, mais je lui dis qu'il peut continuer en dialecte. J'embarque puis rétablis tout de suite l'équilibre du skiff.

En quelques coups de rames, je m'avance tranquillement en direction de la ligne de départ. Le speaker demande aux participants de se présenter selon leur numéro. La voix du haut-parleur se perd peu à peu. Devant moi rament des aînés, des jeunes, des femmes et des juniors. En les observant, je comprends très vite pourquoi les uns portent un numéro supérieur à 200 ou inférieur à 100.

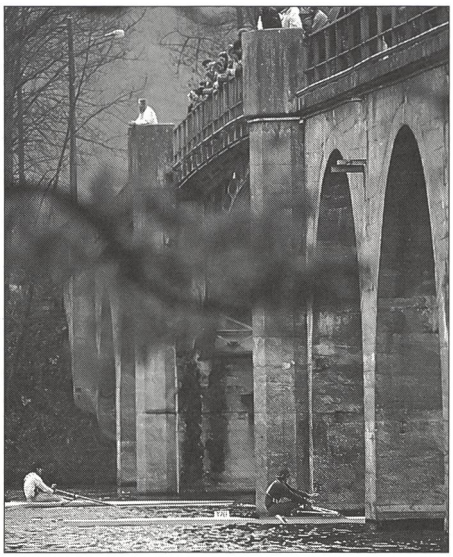
Des bouées rouges et vertes balisent le parcours. J'essaie de me souvenir des quelques passages critiques dont m'a parlé mon camarade de club: le banc de sable, les algues et le premier virage après le départ. J'aperçois aisément le banc de sable ainsi que les algues puis le virage dans le prolongement de l'aire de départ. Ce trajet m'aura au moins permis de reconnaître les difficultés principales de la course. Un besoin pressant se fait sentir: mais où trouver un petit coin? Voici justement une barque de pêcheur: sans hésiter, je m'extirpe du skiff pour monter dans la barque, une manœuvre plutôt risquée. Ouf, je peux enfin me libérer. Puis la manœuvre inverse. Un regard jeté en arrière me montre que d'autres ont le même souci.

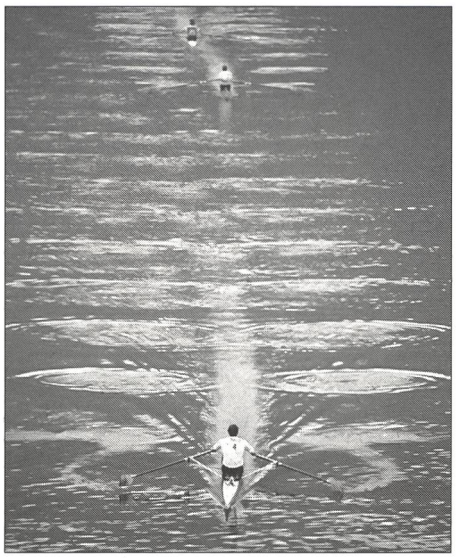


Soulagé, je rame en direction des bouées de départ. Ce faisant, j'aperçois un visage connu. *Tu es Melch Bürgin, n'est-ce pas?* ai-je demandé – il s'agissait d'un homme légèrement grisonnant et bien bâti. *Oui, c'est moi! Je reconnais bien ton bateau, mais je ne me rappelle plus qui tu es!* continue-t-il. *Il y a 25 ans, nous avons commencé ensemble la formation de maître d'éducation physique à Zurich,* lui ai-je rappelé. *Bien sûr, je m'en souviens maintenant! Bonne chance!* m'encourage-t-il en s'éloignant à bord de son «Stämpfli» rouge et blanc.

Tout à coup, je me trouve face à face avec Ueli Bodenmann. C'est lui qui m'a mis cette idée d'Armada Cup en tête. *Je ne sais pas si j'ai peur ou si je me réjouis,* lui dis-je. *Moi aussi,* me console-t-il. *Reste cool, et ne panique pas, quoi qu'il arrive,* me conseille-t-il. Nous nous souhaitons mutuellement bonne chance et nous nous séparons.

Nous y voilà. Les embarcations s'ordonnent selon les lignes prévues. Le speaker tente d'apaiser l'impatience grandissante, surtout dans les premiers rangs. Soudain, un coup de canon retentit! C'est le signal du départ. Les pales fouettent l'eau, dont la surface devient bouillonnante. J'essaie de rester dans le gros du peloton et dois lutter ferme pour maintenir l'équilibre de mon embarcation jusqu'au légendaire premier virage. Le voici enfin. Je découvre un trou, m'y faufile, et voilà, j'ai déjà davantage de place. Pas loin de moi, je vois l'équipe de sauvetage aider un malheureux concurrent qui a chaviré à remonter sur son skiff. *Tout mais pas ça!* me dis-je. Petit à petit, je trouve mon rythme. Sans cesse, je me rapproche trop près des autres, qu'ils se trouvent à bâbord ou à tribord: *Est-ce eux qui ne rament pas droit, ou moi qui dérive? Peu importe, continuons de ramer avec prudence!*





Après quelque 20 minutes, je me retrouve pris dans les algues. J'ai du mal à dégager mes pales. Autour de moi, je vois que d'autres concurrents ont le même problème. Il se crée alors un bouchon. Après quelques secondes interminables, nous parvenons à nous libérer et à repartir.

J'arrive à dépasser ici ou là un autre concurrent. Mais il faut croire que je ne regarde pas assez en arrière: un mégaphone m'invite tout à coup à ramer plus à bâbord. Zut, voilà que je plante mon aviron tribord dans le sable! *Reste cool,* m'avait dit Ueli avant le départ. Sans m'énerver, je regagne donc des eaux plus profondes. Une nouvelle fois, je m'en suis sorti!

La foule des concurrents s'éclaircit. Voici le pont. Je me décide pour la grande arche – je ne veux pas prendre à nouveau des risques. Depuis le parapet, une voix inconnue m'encourage. Je n'ai pas le temps de répondre, j'ai déjà assez à faire comme cela.

Le long de la longue courbe finale, je passe devant de nombreux bateaux de pêche ainsi que devant quelques spectateurs. Le but se rapproche: plus que 200 mètres. Au moment de franchir la ligne d'arrivée, après environ 48 minutes d'effort, plusieurs personnes me hèlent. Je reconnais une voix: c'est celle d'un bon copain. Heureux, je donne encore quelques coups de rames et tente de trouver une place libre à l'embarcadère.

Un sympathique bénévole me donne un coup de main. Il me passe une médaille autour du cou – la première pour ma première compétition d'aviron! – et porte mes rames à terre. Les membres raidis après être resté si longtemps assis, j'empoigne mon skiff et me dirige vers la voiture. En chemin, j'apprends qu'Ueli a gagné la course.

Encore les avirons et les chaussures: maintenant, il faut ranger le matériel. Je retrouve mon collègue. Il n'a pas eu de problèmes et est dans l'ensemble satisfait de sa course, en dépit de quelques regrets: s'il n'avait pas perdu quelques secondes ici, s'il avait choisi une ligne plus directe là... Il ne sait pas s'il obtiendra le 3e rang dans sa catégorie, comme l'année passée. Nous changeons de vêtements avant de retourner vers le hangar à bateaux. Le classement est annoncé avec un peu de retard. Beaucoup de concurrents affichent une mine réjouie, il y a de nombreuses catégories, donc de nombreux vainqueurs. L'attribution des honneurs se fait en trois langues. Puis un prix est tiré au sort parmi toutes les personnes qui ont participé à la course. C'est une jeune athlète allemande qui gagne. Bravo!

Je m'assieds à côté de mon collègue – il est à nouveau troisième, mais il aurait pu finir deuxième cette année si... Nous rentrons contents, la tête pleine de souvenirs. Irai-je à la prochaine Armada Cup? Bien sûr, mais j'essaierai de ne plus partir depuis la neuvième ligne. Et toi, y viendras-tu aussi? ■

La prochaine Armada Cup aura lieu le 29 octobre sur le lac de Wohlen. Elle se court à contre-courant sur une distance de 9,5 km. Chaque année, les meilleurs concurrents étrangers et l'élite suisse y participent. Les intéressés peuvent se renseigner à l'adresse suivante:
Cercle des régates de Berne,
case postale 829, 3000 Berne 7,
ou auprès de Marc Furrer,
tél. 032 28 55 01